HISTRIA. UN SYSTÈME URBAIN ORTHOGONAL SUR LE „PLATEAU" ?

Mircea ANGELESCU*

Cuvinte cheie: *Istros, Histria, Thales, Hippodamos, sistem urban ortogonal, fortificații, incinte, Acropole, Platou*

Keywords: *Istros, Histria, Thales, Hippodamos, orthogonal urban system, fortifications, precincts, Acropolis, Plateau*

Rezumat: *Prezentul articol își propune să analizeze datele pe care le avem la dispoziție despre urbanismul Histriei în diferitele faze ale perioadei grecești. Prilejul a fost oferit de identificarea pe două ortofotoplanuri a unor urme ce pot fi interpretate ca aparținând unui sistem urbanistic ortogonal și punerea lor în legătură cu structuri descoperite anterior, care ar putea susține această idee.*

Suprafața totală a cetății este greu de estimat din cauza inundării unei mari părți a ei, spre nord și spre est. Atât cât putem ști astăzi, suprafețele închise de incinte au fost: incintele Acropolă (Archaic = 4,3 ha, Clasic = 20,8 ha și Elenistic = 7,4 ha) și ale Platoului (Arhaic = 27,1 ha, Clasic = 21,8 ha și Elenistic = 32,3 ha). Astfel, aria minimă locuită a Histriei a fost de aproximativ 37,4 ha (Arhaic), 42,6 ha (Clasic) şi 39,7 ha (Elenistic).

Urmele rețelei urbane ortogonale presupuse a fi existat pe Platoul din vestul cetății aveau la bază următoarele dimensiuni ale unui lot:

E-V (dev. ~2°) = 100 picior ionic = 0,295 x 100 = 29,500m

N-S (dev. ~2°) = 133 picior ionic = 0,295 x 133 = 39,235m

Raport lungime-lățime = 1 : 1,33

Desigur, rămâne ca viitoare măsurători topografice și cercetări arheologice să confirme, sau nu, această ipoteză.

Abstract: *The article is intended to analyse the information that we have today about the urbanism of the Greek city, in its different stages of development. The opportunity was the observation on orthophotoplans of traces that could be interpreted as an orthogonal urban grid on the Plateau, i.e. the western part of the site. This possibilty is*

* Mircea ANGELESCU : Institutul de Arheologie „Vasile Pârvan", București, e-mail: mircea.angelescu@gmail.com.

discussed in the context of the results of previous exacavations in this area and of the discovered structures that would support this idea.

The total surface of the city is difficult to estimate because an important part was submerged by the lake Sinoe, mainly to the North but to the East, as well. The surface enclosed by the fortifications dated to differtent Greek periods are estimated as: fortifications of the Acropolis (Archaic = 4.3 ha, Classic = 20.8 ha and Hellenistic = 7.4 ha) and of the Plateau (Arhaic = 27.1 ha, Classic = 21.8 ha and Hellenistic = 32.3 ha). Thus, the minimal inhabited areas of Histria were approximated at 37.4 ha (Arhaic), 42.6 ha (Classic) and 39.7 ha (Hellenistic).

The traces of an orthogonal urban grid with the folowing dimensions is presumed in two areas of the western Plateau:

E-W (dev. ~2°) = 100 ionic feet = 0.295 x 100 = 29.500 m

N-S (dev. ~2°) = 133 ionic feet = 0.295 x 133 = 39.235 m

Length-width ratio = 1 : 1.33

Area = 100 feet x 133 feet = 29.500 m x 39.235 m = 1,157.43 m²

But, of course, future surveys, topographical measurments and excavations have to confirm this hypothesis.

L'aménagement urbain est considéré comme la réponse humaine à l'environnement par l'adaptation de l'espace physique aux besoins des humains[1] et cette définition est totalement applicable aussi pour la colonie milésienne du bord du lac Sinoe – Histria **(Fig. 1)**. Quand même on ne va pas traiter ici la problématique de l'urbanisme histrien dans son ensemble, mais on se contentera de présenter quelques nouvelles observations sur l'organisation spatiale du Plateau-ouest de la cité.

Le même est valable aussi pour la théorie hippodamien de la planification urbaine orthogonale, mais on ne va pas entrer dans le débat concernant la précédence de ce model avant le Ve siècle av. J.-C. ou la participation du fameux architecte et philosophe milésien à la planification des autres cités comme Pirée, Thourioi ou Milet. Malgré l'ample diffusion de la *Politique* aristotélicienne, mais en absence de tout texte hippodamien proprement-dit, l'héritage soi-disant d'Hippodamos reste encore impossible à attribuer et à restituer dans toute sa cohérence. Ayant la malchance de vivre dans une époque historique (celle de Périclès) et d'être mentionné dans un ouvrage (celui-ci d'Aristote) qui ont fait, tous les deux, l'objet de toute sorte d'interprétations, Hippodamos reste encore un personnage inconnu.

Bien qu'il n'ait pas pu inventer le plan de grille qui a pris son nom, peut-être - plus plausible - dans la défaveur du géomètre Thales[2], Hippodamos a expliqué la correspondance entre planification physique et le fonctionnement sociale[3]. On croit traditionnellement, en outre, que Hippodamos probablement, a codifié sa théorie urbaine après avoir connu la réorganisation de sa ville natale de Milet, qui avait adopté le plan de la grille orthogonale après sa destruction par les Perses en 494 av.[4]

---

[1] McLOUGHLIN 1973, p. 28-29.

[2] HERDA 2017, p. 63-106.

[3] Arist. *Pol*. 1267b 22–30.

[4] WYCHERLEY 1962, p. 17.

L'urbanisme orthogonal, par conséquent, a une histoire qui existe à la fois complétement distincte et étroitement liée à l'héritage d'Hippodamos. Ainsi, les cités isonomiques projetées au Ve siècle sont déjà annoncées par la systématisation urbanistique *per strigas* des cités de la Magna Graecia et de Sicile et qui, à leur tour, annoncent les principes de la cité idéale de Platon – une utopie née de la réalité historique des cités grecques.

Histria, en tant qu'ensemble urbain unitaire (quoique de densité très inégale, semble-t-il) se serait développé à partir du promontoire où s'étaient installés les premiers colons ioniens, pour atteindre très rapidement, dès le début du VIe s. av. J.-C., son extension maximale sur la terre ferme, avec la vaste zone d'habitat du "Plateau" occidental.

L'Acropole histrienne était protégée par un rempart qui renfermait à son intérieur, selon les époques[5], des différentes superficies :

- rempart archaïque de l'Acropole = 4,3 ha
- rempart classique de l'Acropole = 20,8 ha
- rempart hellénistique de l'Acropole = 7,4 ha

En ce qui concerne l'enceinte contournant la surface occidentale de la cité il faut dire qu'une partie assez importante de la cité (vers le Nord) est aujourd'hui sous les eaux du lac Sinoe et une estimation de celle-ci nous paraît trop risquée. Les superficies approximatives (connues aujourd'hui) renfermées par les enceintes de chaque époque, sont présumées les suivantes :

- enceinte archaïque du Plateau = 27,1 ha
- enceinte classique du Plateau = 21,8 ha
- enceinte hellénistique du Plateau = 32,3 ha

Ces surfaces nous montrent que la superficie minime habitée à Histria était :

- époque archaïque **(Fig. 2)** = 37,4 ha
- époque classique **(Fig. 3)** = 42,6 ha
- époque hellénistique **(Fig. 4)** = 39,7 ha

(pour obtenir les surfaces correctes il faudrait ajouter les aires submergées et extraire les différentes superficies du port, mais ces chiffres nous sont inconnus.)

Le Plateau c'est le nom qu'on a donné à la partie occidentale du site qui se distingue par le fait que les niveaux d'habitation de l'époque grecque ont eu comme conséquence l'accumulation des vestiges – le résultat consiste dans un „Plateau" surélevé de 1-2 mètres en comparaison avec la région qui l'entoure. Cette partie du site a fait l'objet de l'intérêt des archéologues depuis les années '30 du siècle passé, quand on a creusée quelques sections et sondages dans les points susceptibles de couvrir des monuments[6] et comme on peut observer sur les premiers aerophotographies prises à Histria à la même période[7].

Depuis l'immédiat après-guerre jusqu'à la fin des années soixante-dix une

[5] ANGELESCU 2005, *passim*.
[6] ANGELESCU 2009, p. 117-119.
[7] ANGELESCU 2013, p. 293–330.

longue série de sondages (Sa – Sh), pratiqués dans le cadre de l'exploration systématique du „Plateau" ouest, a été prévue pour retracer les grandes étapes de développement des lignes de défense du site entre l'époque archaïque et l'époque hellénistique.

L'interprétation des résultats des fouilles nous montre que le premier aménagement c'était une grande rue qui contournait le Plateau sur ses flancs sud et ouest, afin d'assurer la desserte directe de la chôra depuis le port méridional, par une grande artère de circulation. Ce n'est que vers la fin de l'époque archaïque qu'une première enceinte aurait vu le jour[8] - montée en briques crues sur un radier de schiste vert elle allait de 2,2 m d'épaisseur au sud à 3,3 m sur le front ouest, le plus exposé. Du côté sud[9], ont été dégagés les restes les plus consistants de ce complexe de mur d'enceinte doté avec une "porte à décrochement » (selon M. Coja)[10]. L'existence de ce premier rempart archaïque aurait pris fin dans les dernières années du VIe siècle av. J.-C. – premières décennies du Ve siècle av. J.-C. au moment de l'expédition de Darius contre les Scythes ou plutôt de l'expédition de Mardonios[11].

A l'époque classique, après des réparations sommaires et de minimes modifications de tracé, notamment au sud, le rempart du Plateau continue à fonctionner même si le début de l'époque classique[12] aurait vu ensuite l'érection d'une nouvelle ligne de défense de l'Acropole **(Fig. 3)**. Ce nouveau rempart, repéré essentiellement sur son trajet nord-sud dans la partie orientale du "Plateau" (Secteur Z2), repose sur un soubassement en blocs de schiste vert de 2,6 m d'épaisseur à la base, lui-même fondé sur un lit de sable; en réalité, ce soubassement est constitué de deux corps accolés, présentant entre eux une différence de hauteur de 0,2 – 0,3 m d'est à ouest, mais "liés organiquement par endroits"; de plus, toujours selon M. Coja, il aurait été revêtu d'un parement en plaques de calcaire, dont certains éléments ont été retrouvés du côté est, autrement dit vers l'intérieur de la cité. Une autre particularité notable réside dans la présence d'une tour rectangulaire, également en saillie vers l'est. Les données stratigraphiques font dater la construction de cette enceinte de l'Acropole du premier quart du Ve siècle av. J.-C. et sa destruction dans la seconde moitié du IVe siècle av. J.-C., soit en 313 à la suite de la révolte des villes pontiques réprimée par Lysimaque, soit, lors de l'expédition de Philippe II de Macédoine contre le roi scythe Atéas en 339[13].

Le même périmètre défensif a été protejé à l'époque hellénistique aussi, par la construction d'une nouvelle muraille autour de l'Acropole[14], réalisée en plusieurs étapes, entre la fin du IVe siècle av. J.-C. et la fin du IIIe ou le début du

---

[8] Du moins autour de la zone d'habitat du "Plateau". Le cas de l'enceinte archaïque de l'acropole est différent. Pour le système des doubles enceints d'Histria, voir ANGELESCU 2005, p. 55-84.

[9] Dans un ancien sondage demeuré en grande partie inédit (Sb).

[10] ANGELESCU 2005, p. 59-63.

[11] AVRAM 2014, p. 7.

[12] ANGELESCU 2005, p. 65-70.

[13] COJA 1964, p. 383-400.

[14] PREDA & DOICESCU 1966, p. 423-424.

IIe siècle av. J.-C. Sa technique de construction est celle, très répandue, d'un double parement en moellons de calcaire, enserrant un emplecton en blocaille de schiste vert renforcé par des chaînages[15]. Dans son tronçon nord, le plus ancien (2e moitié du IVe siècle av. J.-C.), il a en outre la particularité, comme dans le cas du rempart classique de l'Acropole, d'être constitué de deux corps contigus, chacun épais de 2,20 m et présentant entre eux une différence de niveau à la fondation de l'ordre de 0,30 m ; toutefois, ici, la dénivellation décroît dans le sens est-ouest. Le corps oriental, monté directement sur le sable, correspondrait à une première phase; celui de l'Ouest lui aurait été accolé, à une date ultérieure indéterminée, mais assez rapprochée, pour le renforcer.

Le Plateau hellénistique, alors que l'occupation de celui-ci n'a manifestement jamais été aussi dense, est protégé lui aussi par un rempart réalisé de la même manière que les précédents (socle en pierre et élévation en brique crue) élevé sur le même trajet contournant le Plateau. La situation mieux préservée est en Sb, sur le bord méridional, où l'on a mis en évidence pas seulement la superposition des massifs en brique crue hellénistique et archaïque mais aussi la réfection de la porte[16], cette fois-ci en blocs de schiste, à proximité de laquelle aurait été découvert également un tronçon de parement appareillé en plaques de calcaire de format carré, encore lié au massif de schiste vert du soubassement[17].

Après l'époque hellénistique, le Plateau est abandonné au moment de la construction sur un trajet nord-sud du rempart du Haut Empire, suite à la conquête romaine de la Dobroudja[18]. Entièrement appareillé et muni de bastions, l'ouvrage remonte aux premières années du IIe siècle ap. J.-C. et remplira son office jusqu'au milieu du IIIe siècle ap. J.-C., époque à laquelle Histria est l'objet d'une attaque dévastatrice de la part des Goths – destruction suivie de la construction du dernier rempart histrien[19]. Cette muraille du Haut-Empire laisse à son extérieur le "Plateau", la majeure partie de ce dernier ne formant plus une zone d'habitat, ainsi qu'en témoigne son envahissement par une nécropole. Donc, à quelques rectifications près, le tracé des fortifications du Plateau n'a pas connu de grandes variations à l'exception du coin sud-ouest où l'implantation probable d'une supposée porte à l'époque hellénistique a déterminé un petit détour (voir **Fig. 4**).

A part ces sections et sondages entreprises pour identifier le trajet des remparts de la cité contournant le Plateau, la seule superficie recherchée a été le quartier X, situé sur la bordure septentrionale. Les recherches entreprises ici ont été partiellement publiées par les auteurs de la fouille[20] et ont été reprises après

[15] Le même dispositif sera repris un peu plus tard dans les murailles des forteresses daces, cf. ȘTEFAN 1995, p. 467-492.

[16] ANGELESCU 2005, p. 71-80.

[17] Voir COJA 1986, p. 102 et COJA 1990, p. 167.

[18] SUCEVEANU 1992, *passim*; SUCEVEANU 1990, p. 233-264.

[19] DOMĂNEANȚU 1990, p. 265-283.

[20] DIMITRIU 1966.

1990[21].

Le plan de la fouille X/1949 et celui de la section X - Z de 1950[22] nous indiquent, pour l' époque hellénistique, des murailles en schiste vert et en calcaire, mais aussi des « fondations olbiennes » orientées N-S et E-O[23]. Toujours en secteur X, l'habitation avec escalier découverte en 1952, dans la casette ***α*** (pl. XXIV,4), a des dimensions importantes (3,50 x 0,35 x 1,75 m) et, aussi, est orientée N-S, comme la « fondation olbienne » avec des axes au même orientation[24].

Une autre habitation orientée E-O a été enregistrée près du grand mur hellénistique en calcaire blanc du secteur X/1952[25]. Deux autres habitations (2,5x3m) et un complexe en brique crue conservant des traces des piliers en bois, toujours orientées N-S ont été enregistrées[26] dans la section X***α'***.

Dans les tranchées S/1955 et S1/1959 un grand complexe (édifice publique) archaïque en briques crues (40 x 25 x 20 cm) était orientée E-O[27].

Les résultats des fouilles du secteur X et du coté septentrionale du Plateau semble indiquer une orientation respectant les axes E-O et N-S. En plus, paraît-il, on a préservée les mêmes orientations des maisons pour toute l'époque grecque[28].

L'autre fouille plus étendue de cette zone a été dirigée par M. Coja et a eu comme objectif principal l'identification du trajet de l'enceinte archaïque du Plateau, comme d'ailleurs toutes les sections Sa-Sh (**Fig**. **2**), mais, après la publication des résultats dans le volume monographique *Histria V*, on a considéré que la problématique des fours (leur nombre et leur fonctionnement à travers les différentes époques historiques, l'existence et le placement des fosses à déchets etc) n'était pas résolu[29].

Une nouvelle fouille[30] sur le Plateau a commencée en 1991[31] par le dégagement de l'atelier céramique découvert fortuitement en 1973 par M. Coja à la limite ouest de la zone d'habitat du "Plateau" et on a décidé d'agrandir la surface de l'ancienne section, vers le nord, par l'ouverture d'une rangée des quatre cassettes C 1 - C 4. (pl. 3). La situation stratigraphique s'est avérée être à peu près la même dans toutes ces cassettes : dans leur partie centrale, à une profondeur de 0,4 - 1,2 m, est

---

[21] DIMITRIU 1966, p. 205-331 (seulement la céramique des niveaux archaïques); cf. aussi C. Domăneanțu les rapports des fouilles d'après 1990, mais sa mort subite l'a empêchée d`en publier les résultats.

[22] DIMITRIU 1954, pl. 1, p. 64-5 et pl. XIII p. 164-5, pl. XXIV p. 206-7

[23] DIMITRIU 1954, cf. les constructions avec les murs en schiste vert des sections Sud 3 (E-O) et Sud 5 (N-S) et le coin du mur de X/1949.

[24] DIMITRIU 1954, p. 215-216.

[25] DIMITRIU 1954, p. 220

[26] DIMITRIU 1954, p. 221 et pl. XXV.

[27] DIMITRIU 1966, p. 31

[28] *Histria* II, p. 36.

[29] COJA & DUPONT 1979.

[30] En 1990 la direction du chantier de Histria (P. Alexandrescu et Al. Suceveanu) a eu l'initiative de rouvrir les recherches du Secteur Sg, le secteur des fours, et de charger de cette mission Pierre Dupont (C.N.R.S. Lyon), Livia Buzoianu (Musée de Constanta) et le soussigné M. Angelescu (Institut Archéologique de Bucarest). Les autres participants à cette mission au fil des années ont été Cécile Dubosse, Pierre Séjalon, Lionel Noca, et des étudiants.

[31] Pour les résultats, cf. DUPONT & ANGELESCU 1997, p. 37-52.

apparue une rue orientée Est-Ouest, avec une épaisseur d'environ 2,5 m, bordée par une rangée de petits blocs en calcaire. Ses niveaux de fonctionnement ont été datés, au moment de la découverte, au IVe - IIe siècle av. J.-C. et la même bordure a pu être identifiée dans toutes les quatre carrées. En C1, la rue a été détruite par cinq tombes romaines (M. 3 - M. 7), mais en C 2 – C 4 on a pu identifier 4 niveaux de fonctionnement de la rue délimitée par la même bordure en calcaire qui a constitué la limite septentrionale de l'atelier céramique fonctionnant dans cette aire. Malheureusement, même si on s'est proposé de vérifier le trajet de la rue encore vers l'est pour délimiter l'*insula* de l'atelier, on n'a pas continué dans cette direction et on s'est concentré sur les découvertes faites sur le trajet du rempart placé à la bordure occidentale du Plateau (les remparts - archaïque, tardo-classique et hellénistique, la fouille du Tumulus XXXIV)[32].

Les découvertes céramiques nous ont permis de constater le fonctionnement de la rue à tous les quatre niveaux hellénistiques documentés à Histria[33]. Comme on a dit déjà, son trajet a été ultérieurement détruit par l'implantation de la nécropole romaine du Haut Empire.

Il faut, donc, se résumer à observer que pour le Plateau-ouest de la cité les données à prendre en considération sont très peu nombreuses – quelques fragments des rues extrêmement disparates et le trajet des enceintes du Plateau appartenant à des différentes époques grecques; celui-ci est resté le même de l'époque archaïque jusqu'à la fin de l'époque hellénistique à l'exception du coin de sud-ouest (**Fig. 4**).

C'est dans ce contexte que l'observation sur l'orthophotoplan (**Fig. 7**) de la région histrienne (no. 797-345)[34] des traces de ce qui ressemble à un réseau orthogonale (**Fig. 5**) nous a attiré l'attention.

Sur cette photographie, on a pu constater des traces blanches rectilignes, plus denses dans deux zones du Plateau[35] :

La première zone (**Fig. 10**) est dans la proximité occidentale du rempart classique de l'Acropole, la moitié méridionale du Plateau, où on a pu observer une série de cinq lignes apparemment équidistantes. A un examen plus attentif, on a remarqué que la distance entre ces lignes orientées est-ouest est de 40-40,5m[36] et les lignes, bien que non continuelles, occupent la zone comprise entre la limite septentrionale et occidentale du Plateau et la zone occupée par le rempart classique de l'Acropole et la muraille défensive du Haut Empire.

---

[32] A l'époque, on disposait seulement de l'essai de synthèse, publié en 1982 par Maria Coja – cf. COJA 1982, p. 95-103, fig. 211-217.

[33] ANGELESCU & BÂLTÂC 2002-2003, p. 85-110 - NH I (350/340-300), NH II (300-180/170), NHIII (180/170-100) et NH IV (aprox. 100- 30/20).

[34] ANCPI - Nom de l'ortophotoplan: coordonnées coins SO de l'ortophotoplan (Est_Nord 797_345); période du vol: avril-novembre 2008. Acquisition des dates: caméra digitale UltraCamX; Echelle d'aerophotografie: 1:25000; résolution: 15 cm; précision ±1,5 m; bande spectrale: RGB; dimensions ortophotoplan: 0,5 km x 0,5 km.

[35] Les traces des lotisations et des routes du territoire d'Histria vont faire l'objet d'une autre publication à suivre.

[36] Toutes les distances ont été mesurées avec les instruments dédiées du logiciel ArcMap – Esri.

La deuxième zone (**Fig. 11**) est la moitié septentrionale du Plateau où on a pu observer les éléments d'un vrai quadrillage. Dans cette zone on n'a pas seulement les lignes horizontales espacées toujours à 40-40,5 m, mais on peut observer facilement des lignes verticales placées à une distance d'env. 29,5-30 m (**Fig. 5**). Le quadrillage de la zone pourrait être reconstitué facilement pour plus d'une dizaine des lots avec les mêmes dimensions.

En plus, quelques éléments de ce quadrillage ont pu être identifiées sur des anciennes aerophotographies, dans les zones non couvertes par la végétation[37].

Il en résulte un réseau orthogonal formé par des lignes horizontales placées à une distance d'env. 40-40,5 m et des lignes verticales situées à une distance d'env. 29,5-30 m formant ensemble un quadrillage. On a reconstitué la forme de ce quadrillage pour le Plateau (**Fig. 6**) en prolongeant les traces des lignes observées pour obtenir un quadrillage idéal, même si on le sait très bien qu'un lotissement pareil ne peut pas exister à cause des déformations imposées par les trajets des rues et des autres éléments déterminés par des raisons topographiques inhérentes

En tout cas, il est intéressant de remarquer qu'il y a une ligne est-ouest au centre de Plateau qui superpose le tracé de la rue découverte à Sg dans les carreaux C1-C4. De plus, une autre ligne, cette fois-ci nord-sud, est très proche du trajet de la rue pavée avec des fonds d'amphores, orientée nord-sud, qui a été découverte en Sb par M. Coja[38].

On considère que ces deux éléments constituent des points d'appui assez forts pour notre hypothèse. La rue de Sg constituait la limite septentrionale de l'atelier hellénistique découvert en Sg. D'autre part, la rue de Sb (et son intersection avec une rue N-S) est la rue qui a comme point de départ la porte S du rempart archaïque, une porte qui a d'ailleurs une phase hellénistique aussi correspondante au fonctionnement de la rue qui semble alors commencer à l'époque archaïque. Ces rues situées près du front occidental (Sg), et respectivement la rue assurant la pénétration dans la cité sur le front méridional du Plateau (Sb) sont des éléments urbanistiques importants qui semblent confirmer la possibilité de l'existence d'une organisation orthogonale de l'espace urbain du Plateau.

Bien entendu, l'existence d'un réseau orthogonal avec de lots qui mesurent env. 40 - 40,5 m x 29,5-30 m qu'on propose comme hypothèse ici est basée sur des mesures théoriques. Toutes les mesures sont à prendre avec la précaution nécessaire déterminée par la résolution (15 cm) et la précision (± 1,5 m) de l'orthophotoplan utilisé, mais la question des dimensions des lots de terre à l'intérieur des cités ou dans les *chorai* mérite une courte discussion.

D'habitude, on parle du pied attique ou ionique de 0,295 – 0,297 m. Une comparaison des unités de mesure de la Grèce ancienne démontre qu'il n'existait pas de standard universel. Il existe des exemples dans le monde grec de pieds de 0,255 – 0,297 m ou 0,326 – 0,328 m. A Egine, on a utilisé un pied de 0,313 m. pour le temple tardo-archaïque d'Apollon. A Basai, le pied utilisé pendant le Ve siècle

[37] Quelques exemples: clichés no. 270 du vol no. 69 de 1978, 271_69-78, 269_69-78, 242_69-78.

[38] COJA 1982.

av. J.-C pour le temple d'Apollon avait une longueur de 0,334 m[39]. Plus récent, un pied de 0,322 et 0,302 m a été introduit aussi dans la discussion[40].

Jusqu'à présent, pour la *chora* d'Histria[41] les informations de ce genre manquent et on n'a pas d'informations très précises sur l'existence des lotissements sur des grandes surfaces (à l'intérieur de la cité) mais c'est utile de comparer la situation enregistrée dans des différentes régions grecques.

A ce moment, on connaît les dimensions des *insulæ* urbaines inclues dans des plans différents de tradition hippodamienne. Ainsi, le system orthogonal de Laodikeia (fondée à l'époque hellénistique) avait des lots de 42 x 51 m, mais certaines d'entre elles pouvait atteindre même 52 - 54 m[42]. A Hierapolis, (fondée aussi à l'époque hellénistique), on a documenté des *insulæ* de 30 x 75 m[43]. Pour Messène (résulté d'un synœcisme de l'époque hellénistique), le rapport des dimensions est de 7:2 pour un lot[44].

Chersonèse, la seule colonie dorienne sur la cote septentrionale de la mer Noire, fondée par Heraclée Pontique vers 422 av. J.-C., est un exemple d'ensemble urbain dont le système régulier de planification orthogonale englobe six sites composants, répartis en plusieurs centaines de parcelles rectangulaires. L'orientation de base de la grille orthogonale a été continuée dans la *chora* par un système de démarcation de 400 attributions égales dans une zone de 10 000 hectares de même taille. Cette division foncière régulière a débuté au troisième quart du IVe siècle avant J.-C. et chaque lot (la taille standard est 420 x 630 m ou 19/26 ha) se composait de six parcelles et d'une ferme utilisée pour le jardinage et la plantation de raisins[45].

Pendant l'époque classique, en Attique[46], les dimensions des fermes peuvent varier entre 35 x 27 m = 945 m² et 11 x 28 m = 308 m².

Toujours en Sicile[47] les dimensions ont des variations importantes à la même époque (Ve siècle av. J.-C.) – de 24,5 x 24,5 m = 600 m² jusqu'à 17,5 x 25 = 437 m².

Du point de vue des systèmes de lotissement, dans la Magna Graecia c'est Métaponte et sa chora qui sont les mieux connues grâce à des recherches aerophotogrammétriques intensives accomplies depuis les années soixante par D. Adameșteanu et puis à des centaines de fouilles dans les fermes et les nécropoles de la *chora* métapontine[48].

A Métaponte[49], les dimensions des habitations découvertes dans la *chora* varient de l'époque archaïque de 5 x 12 m = 62,5 m² et 4,2 x 15 m = 63 m² jusqu'à

[39] BOYD & JAMESON 1981, p. 332.
[40] DEKOULAKOU-SIDERIS 1990, p. 448-450.
[41] Voir dernièrement AVRAM 2006, p. 59-80.
[42] ŞIMSEK & D'ANDRIA 2017
[43] D'ANDRIA 2003, p. 34, and p. 44-47.
[44] THEMELIS 2002
[45] SAPRYKIN 1995, p. 1-5; cf. aussi SCEGLOV 1992.
[46] LOHMAN 1992, p. 41-47, pl. 15-22.
[47] PELAGATTI 1980-1981, p. 723-29, pl. 163.
[48] ADAMEȘTEANU & VATIN 1976 et CARTER 2006 pour une synthèse compréhensive de toutes les recherches.
[49] CARTER 2006, Table 4.A, p. 136

10,5 x 18,3 = 192 m² et 10 x 15 = 150 m² à la deuxième moitié du IVe s. av. J.-C.

Pour la région pontique, la plus connue, de toutes les anciennes *chorai,* par le nombre et les détails des informations connus, est probablement la *chora* de Chersonèse[50], avec un paysage dominé par la présence du calcaire qui a favorisé sa préservation. Dans la *chora* de Chersonèse[51] les dimensions varient entre 28 x 28 = 784 m² et 20 x 20 m = 400 m² (fin du IVe siècle av. J.-C.) 20,5 x 24 m = 492 m² (IIIe siècle av. J.-C.). Le système utilisait des standards, probablement d'influence ptolémaïque, égyptiens (env. 210 m) et les routes qui formaient le réseau orthogonale s'intercalent à 93 ou 87 degrés[52]. En étudiant la planification rurale et urbaine dans la zone de la mer Noire, A. Wasowicz a aussi proposé deux modèles (ionique et dorien) d'organisation spatiale géométrique dans les colonies du Pont Euxin[53], mais elles sont trop théoriques et trop idéalisées, comment le montre d'ailleurs la diversité locale des mesures des îlots urbains utilisées à travers le monde grecque :

- à Olynthe, les îlots ont 35 x 86 m ;
- à Priene, on utilisait le pied ionique de 29,4 cm et un îlot avait 30 pieds est-ouest et 80 pieds nord-sud - huit maisons pour une *insula* de 120 x 600 pieds[54] ;
- à Delos, une habitation normale avait 2940 x 2357 pieds = 100 x 80 m)[55] ;
- en Arcadie, à Stymphalos, on utilisait des *insulæ* carrées de 110 pieds doriques[56] et à Tégée, il y avait des insulæ de 25 x 75 m[57] ;
- à Mégara Hyblaea, on utilisait un pied de 34,4 cm et on avait (à l'ouest de l'Agora) des îlots de 121 m² mais aussi de îlots de 125 m² (à est de l'Agora)[58].
- A Massalia[59], on utilisait des îlots résidentiels de 67 x 33-34 m, mais aussi des réseaux espacés à 38-39 m et des îlots avec une surface variable de de 280-296 m².

En plus, il y a des exemples où à l'époque hellénistique environ trois quarts des fermes occupaient moins que la moyenne des surfaces des plots[60], donc les dimensions des lots ne sont révélateurs ni du nombre des fermes ni du nombre des habitants.

L'hypothétique système orthogonal urbain du Plateau d' Histria semble,

---

[50] SCEGLOV 1992 avec la bibliographie antérieure; STRZHELETSKIY 1961; NIKOLAENKO 1999, 2001a et 2001b. Plus récemment cf. CARTER *et al*. 2004, p.127-147.

[51] CARTER 2006, Table 4.D, p. 153

[52] NIKOLAENKO 2006, p. 158.

[53] WASOWICZ 1995 et 1999.

[54] HOEPFNER & SCHWANDNER 1994, p.190-198.

[55] HOEPFNER & SCHWANDNER 1994, p. 295-297.

[56] WILLIAMS *et alii* 2002, p. 139-140.

[57] ODEGÄRD 2010, p. 3-4,

[58] GUZZO 2016, p. 32.

[59] TREZINY 2012, p. 94.

[60] CARTER 2006, p.121.

donc, à avoir des dimensions[61] tout à fait plausibles pour le monde grecque :

E-W (dev. ~2°) = 100 pieds ioniques = 0,295 x 100 = 29,500 m
N-S (dev. ~2°) = 133 pieds ioniques = 0,295 x 133 = 39,235 m
Le rapport longueur/largeur = 1 : 1,33
Surface = 100 pieds x 133 pieds = 29,500 m x 39,235 m= 1157,4325 m^2

On a vu que les dimensions des îlots varient en fonction des raisons topographiques d'une cité à l'autre mais c'est intéressant de regarder aussi les rapports entre la longueur et la largeur, parce qu'ils déterminent la forme des îlots. Selon H. Tréziny qui a publié un inventaire de ces rapports[62] la situation est la suivante : à Mégara Hyblaea (4 :1, 5, 6 :1 à l'ouest de l'Agora et entre 4 et 3 :1 à l'est de l'Agora.) ; Sélinonte (6 : 1), Locres (4 :1), Métaponte (entre 7 :1 et 8 :1), Syracuse (5 :1), Naxos (4 :1), Thourioi (2 :1), Massalia (3 :1) et Vélia (entre 3 :1 et 2 :1), Milet (1 :1,75 et pour l'époque hellénistique avec une trame de 51,60 x 29,60 m dans sa partie méridionale). Donc, la variété des rapports est similaire à celles des dimensions des îlots et est dépendante, surtout, de la topographie de la ville. Comme conclusion, peut-être peut-on supposer raisonnablement que le rapport de 1 : 1,3 est déterminé par la planéité du paysage histrien.

On ne connaît pas, bien sûr, le nombre des habitations d'une telle *insula*, ni leur caractère - ces *insulæ* urbaines pouvaient être divisées entre plusieurs habitations ou même des fermes[63]. Malheureusement nos informations sur la possible fonctionnalité[64] et le caractère des habitations du Plateau sont trop restreintes pour nous permettre d'avancer mêmes des hypothèses.

Du point de vue topographique, une explication hypothétique pour le fait que les traces de quadrillage sont visibles seulement à l'ouest du rempart classique (voir **Fig. 9** pour son trajet et les fouilles) peut avoir comme explication le fait que ce type d'organisation d'espace urbain a été utilisé peut-être seulement après les événements histriens du milieu du Ve siècle av. J.-C. qui ont permis, selon Aristote[65], le passage à la démocratie[66], probablement soutenu par Périclès et sa flotte[67], suivie par l'élargissement spectaculaire de l'espace urbain, maintenant protégé par un nouveau rempart et disposant d'un dispositif défensif complémentaire défendant les habitations du Plateau. L'élargissement de l'accès au pouvoir est reflété par le remodelage de l'espace civique par l'extension de

[61] La nécessité des vérifications archéologiques et des mesures précises sur le terrain este évidente.

[62] TREZINY 2006, p. 231 et 245.

[63] Cf. par exemple, JAMESON 1990, p. 177 - "In planned blocks of the fifth and fourth centuries houses commonly occupied rectangles of 50-60 Greek feet on a side."

[64] MARTIN 1987, p. 100.

[65] *Polit*., V, 6, 1305 b 1.

[66] Pour l'interprétation cf. CONDURACHI 1949, p. 117-125; WEIL 1960, p. 281, 290; pour les arguments épigraphiques cf. PIPPIDI 1965, p. 178-179.

[67] ANGELESCU 1992. Cf. aussi AVRAM 2000, p.533-634.

l'espace renfermée par le rempart de l'Acropole[68] - le frappage de la monnaie propre est seulement une prolongation de cette affirmation complète de l'identité et de l'autonomie politique de la cité. Peut-être, la nouvelle organisation de l'espace urbain du Plateau selon un réseau orthogonal pourrait représenter l'une des conséquences de la démocratisation de la vie politique et des institutions d'Histria.

Un processus semblable s'est passé aussi dans d'autres zones du monde grec. D'ailleurs, à Chersonèse comme à Métaponte la division de la terre est aussi déterminée par des raisons politiques, ça veut dire que dans ces deux cas on parle même de la démocratisation de la *chora*[69]. A Sinope[70] on présume l'introduction du plan orthogonal vers le milieu du Ve siècle av. J.-C. avec une trame urbaine régulière composée d'îlots de 100 mètres sur 60.

Les arguments archéologiques, d'autre part, nous permettent de supposer une organisation orthogonale du territoire du Plateau, parait-il, seulement à l'époque hellénistique.

Ainsi, la „fracture" des axes NNE-SSO enregistrée par Sion-Suceveanu[71] à la base de la pente occidentale de l'acropole, et le virage d'orientation qui apparaît - tournée N-S - sur la limite inférieure de cette pente a conduit à la supposition que l'acropole était dotée d'un rempart fortifiée qui suivait un trajet au pied de la falaise de l'acropole et probablement c'est le rempart archaïque vu par Dinu Adamesteanu en 1935-1939 et retrouvée par C. Domăneanțu dans le sondage de la nave septentrionale de la basilique civile de vis-à-vis de la tour G[72] et dernièrement, peut-être, le même rempart (**Fig. 2**) est apparu juste au sud de l'abside de la Basilique a crypte[73] fouillée par I. Achim. Mais, cette orientation de la trame des rues de l'acropole, indubitablement d'origine grecque, est différente de celle enregistrée par nous.

Quand même, il faut mentionner l'existence d'une rue hellénistique orientée Nord-Sud et qui faisait un angle droit avec une autre rue Est-Ouest, en Sb en bordure méridionale du Plateau. Il faut ajouter aussi, la présence de la porte de Sb qui permettait l'existence d'une rue Nord-Sud[74].

En plus, un autre argument est fourni par la fouille de 1992 à Sg – les carreaux C1-C4 ouverts au nord de l'ancienne fouille Coja où on a découvert une rue épaisse de 2,5 m orientée Est-Ouest qui se prolonge dans toutes les quatre carreaux. En C1, à une profondeur de -2,72 m on a découvert un mûr orienté NO - SE sous le premier niveau de fonctionnement de la rue et donc il faut supposer que les 4 niveaux de la rue sont hellénistiques et, donc ce mûr est datable au Ve s. av. J.-C. La présence de ce mur pose un problème pour le fonctionnement de la rue à l'époque classique.

---

[68] PETRE 2003-2005, p. 11-12.
[69] CARTER 2006, p. 210 et SAPRYKIN 1994, p. 83-94.
[70] BRYER & WINFIELD 1985, 75-76. BARAT 2010, p. 40.
[71] SUCEVEANU & SION 1974, p. 6.
[72] C. DOMĂNEANTU, CCA - rapports archéologiques, secteur BTG, 2001-2003.
[73] ACHIM 2014, p. 275 et n. 45 – le coin des murs Z17 – Z18 et fig. 27.
[74] COJA 1986, p. 99.

D'après tout ce qu'on a vu jusque-là, il y a des éléments pour supposer une organisation spatiale selon un plan orthogonal sur le Plateau – ça pose beaucoup plus de questions que de réponses compte tenu du stade de nos connaissances sur la cité et de notre ignorance totale en ce qui concerne le fonctionnement de la ville. En ce qui concerne la datation de ce système orthogonal, on a des arguments pour supposer son fonctionnement à l'époque hellénistique et des arguments hypothétiques pour son existence à l'époque classique et archaïque, mais ce sont seulement les nouvelles recherches de terrain qui peuvent prouver que ce système est une prolongation de l'urbanisme des époques antérieures[75].

BIBLIOGRAPHIE

Histria I - *Histria I. Monografie arheologică*, vol. I, Bucureşti, 1954.

Histria II 1966 - *Histria II. Monografie arheologică*, vol. II, Bucureşti, 1966.

ACHIM 2014 - Irina Achim, *La basilique à crypte d'Istros : dix campagnes de fouilles (2002–2013)*, Materiale (s. n.), 10 (2014), p. 265–287.

ADAMEŞTEANU & VATIN 1976 - D. Adameșteanu & C. Vatin, *L'arrière-pays de Métaponte*, CRAI, 1976, p. 110-123.

ALEXANDRESCU 1986 - P. Alexandrescu, *Aristotel despre constituția Histriei*, StCl 14 (1986), p.63-70

AVRAM 2000 - Al. Avram, dans: *Istoria Românilor*, vol. I, Bucureşti 2000, p. 533–634.

AVRAM 2006 - Al. Avram, *The Territories of Istros and Kallatis*, dans: Pia Guldager Bilde & Vladimir F. Stolba (eds.), *Surveying the Greek Chora - Black Sea Region in a Comparative Perspective*, Aarhus, 2006, p. 59-80.

AVRAM 2014 - Al. Avram, *Istros, la Thrace et les Perses à l'époque de Darius*, dans: L. Gallo, B. Genito & S. Gallotta (éds), *"Grecità" di Frontiera. Frontiere Geografiche e Culturali nell'evidenza Storica e Archeologica, Atti del Convegno di Napoli, 5-6 giugno 2014*, Palermo, 2014, en cours d'apparition.

ANGELESCU 1992 - M. Angelescu, *Un problème controversé: l'expédition de Pericles dans le Pont Euxin*, Pontica 25 (1992), p. 45-54.

ANGELESCU 2005 - M. Angelescu, *Histria. Sistemul de duble incinte în epoca greacă*, SCIVA 54–56 (2003–2005), p. 55–84.

ANGELESCU 2009 - M. Angelescu, *1942. Histria şi Comisiunea Monumentelor Istorice*, BCMI 20 (2009), 1-2, p. 115-127.

ANGELESCU 2013 - M. Angelescu, *Documente inedite din primele perioade ale cercetărilor arheologice de la Histria (1914–1942)*, SCIVA 64 (2013), 3–4, p. 293–330.

BARAT 2010 - C. Barat, *La ville de Sinope, réflexions historiques et archéologiques*, dans: Dominique Kassab Tezgor (ed.), *Sinope. Un état de la questions après quenze ans de travaux. Actes du Symposium international 7-9 mai 2009*, ACSS 16 (2010), p. 25-64 et 533-536.

BRYER & WINFIELD 1985 - A. Bryer & D. Winfield, *The Byzantine Monuments and Topography of the Pontos*, Washington D.C., 1985.

BOYD & JAMESON 1981 - T.D. Boyd & M.H. Jameson, *Urban and Rural Land Division in Ancient Greece*, Hesperia 50 (1981), p. 327-342.

CAHILL 2000 - N. Cahill, *Olynthus and Greek Town Planning*, The Classical World 93 (2000), 5, p. 497-515.

CARTER *et alii* 2004 - Joseph Coleman Carter, S.M. Thompson & J. Trelogan, *The*

[75] Pour une ancienne tentative de calculer un réseau orthogonal, voir les conclusions de SUCEVEANU 1985, p. 144-145.

System of Land Division in the Chorai of Metaponto and Chersonesos, dans: *Chora und Polis*, Munich, 2004.

CARTER 2006 - Joseph Coleman Carter, *Discovering the Greek Countryside at Metaponto (Thomas Spencer Jerome Lectures)*, University of Michigan Press, 2006.

COJA & DUPONT 1979 - M. Coja & P. Dupont, *Histria V. Ateliers céramiques*, Bucureşti, 1979.

COJA 1964 - M. Coja, *Zidul de apărare al cetății Histria și împrejurările istorice ale distrugerii lui în secolul al IV-lea î.e.n.*, SCIV 15 (1964), 3, p. 383-400.

COJA 1982 - M. Coja, *Les fortifications grecques dans les colonies de la côte ouest du Pont-Euxin*, dans: *La fortification dans l'histoire du monde grec, Actes du colloque international CNRS, Valbonne, 1982*, Paris, 1986, p. 95-103.

COJA 1990 - M. Coja, *Greek Colonists and Native Populations in Dobruja (Moesia Inferior)*, dans: *Greek Colonists and Native Populations, Proceedings of the 1st Australian Congress of Class. Arch., Sydney, 1985*, Oxford, 1990, p. 157-168.

CONDURACHI 1949 - Em. Condurachi, *Frământări politice și sociale la Istros în preajma anului 400 î.e.n.*, BStA-Ist 1 (1949), 2, p. 117-126.

D'ANDRIA 2003 - F. D'Andria, *Arkeoloji Rehberi Hierapolis (Pamukkale)*, transl. by N. Firat, Istanbul, 2003.

DEKOULAKOU-SIDERIS 1990 - I. Dekoulakou-Sideris, *A Metrological Relief from Salamis*, AJA 94 (1990), 3, p. 445-451.

DOMĂNEANȚU 1990 - C. Domăneanțu, *Die spätrömische Festungsmauer von Histria*, dans: P. Alexandrescu & W. Schuller (éds.), *Histria. Eine Griechenstadt an der rumänischen Schwarzmeerküste*, Konstanz, 1990, p. 265-283.

DIMITRIU 1966 - S. Dimitriu, *Sectorul locuinţelor din Nord-Estul cetății (Sectorul X)*, dans: *Histria II*, 1966, p. 205—331.

DUPONT & ANGELESCU 1997 - P. Dupont & M. Angelescu, et C. Dubosse, P. Séjalon, L. Noca, *Les enceintes grecques d'Histria : vers une nouvelle approche*, dans: O. Lordkinanidzé et P. Lévèque (dir.), *Religions du Pont-Euxin, actes du VIIIe Symposium de Vani (Georgie) 1997*, 1999, p. 37-52.

GLOTZ 1970 - G. Glotz, *La Cité grecque*, Paris, 1932, reed 1970.

GUZZO 2016 - P.G. Guzzo, *Mégara Hyblaea et les fondations chalcidiennes en Sicile Orientale*, dans: Pier Giovanni Guzzo (ed.) *De Pithécusses à Pompéi : histoires de fondations : quatre conférences au Collège de France (Paris, 2014)*, trad. J.-P. Brun, Naples : Centre Jean Bérard, 2016, p. 37-60.

HERDA 2017 - Al. Herda, *Thales of Miletus and the Invention of Greek urbanism: How a Sage Would Build a City*, transl. by Sato Noboru, Clio, 31 (2017), p. 63-106.

HOEPFNER & SCHWANDNER 1994 - W. Hoepfner & E.-L. Schwandtner, *Haus und Stadt im klassischen Griechenland. Wohnen in der klassischen Polis 1*. München; 1994.

JAMESON 1990 - M. Jameson, *Private Space and the Greek City*, dans: Oswyn Murray & Simon Price (eds.), *The Greek city : from Homer to Alexander*, Oxford, 1990.

KIRKPATRICK 2015 - Aidan Kirkpatrick, *The Image of the City in Antiquity: Tracing the Origins of Urban Planning, Hippodamian Theory, and the Orthogonal Grid in Classical Greece*, Victoria, 2015.

LOHMAN 1992 - H. Lohman, *Agriculture and Country life in Classical Attica*, dans: B. Wells (ed.), *Agriculture in Ancient Greece*, Stockholm, p. 29-57.

McLOUGHLIN 1973 - J. B. McLoughlin, *Urban and Regional Planning: a System Approach*, London, 1973.

MARTIN 1987 - R. Martin, *Rôle des principes fonctionnels dans l'urbanisme de la Grèce antique*, dans: Jean Pouilloux & Georges Vallet (éds), *Architecture et urbanisme*, Rome, 1987, p. 89-117.

NICOLAENKO 1999 - G. M. Nicolaenko, *Khora Kersonesa Tavrichescogo: Zemelniy Kadastr IV-II v. do n.e., Chast I*, Sevastopol, 1999.

NICOLAENKO 2001a - G.M. Nicolaenko, *The Adjacent Chora of Tauric Chersonesos in 4th century BC*, Colloquia Pontica 6 (2001), p. 177-204.

NICOLAENKO 2001b - G.M. Nicolaenko, *Khora Kersonesa Tavrichescogo: Zemelniy Kadastr IV-II v. do n.e.*, Chast II, Sevastopol, 2001.

NICOLAENKO 2006 - G. M. Nicolaenko, *The Chora of Tauric Chersonesos and the Cadastre of the 4th-2nd century BC*, dans: Pia Guldager Bilde & Vladimir F. Stolba (eds.), *Surveying the Greek Chora - Black Sea Region in a Comparative Perspective*, Aarhus, 2006, p. 151-174.

ODEGÄRD 2010 - K. Odegärd, *Urban Planning in the Greek Motherland: Late Archaic Tegea*, dans: *Acta ad archaeologiam et atrium historiam pertinentia*, Institutum Romanum Norvegiae. Vol. XXIII, N.S. 9 (2010). p. 5-22.

PELAGATTI 1980-1981 - P. Pelagatti, *L'attivita della Soprintendenza alle Antichità della Sicilia Orientale*, 1980-1981, Roma, 1981, p. 694-736.

PETRE 2003-2005 - Zoe Petre, Spațiu public și organizare politică la Histria în sec. VII – V a. Chr., SCIVA 54–56 (2003–2005), p. 33–53.

PIÉRART 1979 - M. Piérart, *La constitution de Milet à la lumière des institutions de ses colonies,* dans: D. M. Pippidi (ed.), *Actes du VIIe Congrès international d'épigraphie grecque et latine, Constantza, 9-15 septembre 1977*, Bucarest/Paris, 1979, p. 439-440.

PIÉRART 1985 - M. Piérart, *Modèles de répartition des citoyens dans les cités ioniennes*, RÉA 87 (1985), p. 169-190;

PIPPIDI 1965 - D. Berciu & D. M. Pippidi, *Geți și greci la Dunărea de Jos. Din istoria Dobrogei,* I, Bucureşti, 1965.

POENARU BORDEA 2001 - Gh. Poenaru Bordea, *Atelierul monetar al cetăţii Istros în perioada autonomiei*, dans: *Simpozion de Numismatică, dedicat împlinirii a patru secole de la prima unire a românilor sub Mihai Voievod Viteazul, Chişinău, 28-30 mai 2000,* Comunicări, studii şi note, Bucureşti, 2001, p. 9-33.

PREDA & DOICESCU 1966 - C. Preda & A. Doicescu, *Zidul de apărare din epoca elenistică*, dans: *Histria*, II, Bucureşti, 1966.

RUZÉ 1985 - Françoise Ruzé, *Le style ionien dans la vie politique archaïque*, RÉA, 87 (1985), p. 157-167;

SALVIAT & VATIN 1974 - F. Salviat & Cl. Vatin, *Le cadastre de Larissa*, BCH 98 (1974), p. 247-262.

SAPRYKIN 1994 - S.J. Saprykin, *Ancient Farms and Land-Plots on the Khora of Khersonesos taurike*, dans: *Research in the Herakleian Peninsula – 1974-1990*, Gieben/Amsterdam, 1994.

SAPRYKIN 1995 - S.J. Saprykin, *Ancient Farms and Land Plots on the Khora of Khersonesus Taurike*, dans *Research on the Heraklean Peninsula in 1974 – 1990*, Amsterdam, 1995.

SCEGLOV 1992 - A. Sceglov, *Polis et chora: cité et territoire dans le Pont-Euxine*, dans: *Espaces et paysage* 1, Centre des Recherches d'Histoire ancienne 118, Besançon, 1992.

SHIPLEY 2005 - A. Shipley, *Little Boxes on the Hillside: Greek Town Planning, Hippodamos, and Polis Ideology*, dans: M. H. Hansen (ed.), *The Imaginary Polis*, Copenhagen, 2005, p. 335–403.

ȘIMȘEK & D'ANDRIA 2017 - C. Şimşek & F. D'Andria, *Landscape and History in the Lykos Valley: Laodikeia and Hierapolis*, dans: Celal Şimşek & Francesco D'Andria (eds.), *Phrygia*, Cambridge, 2017.

ȘTEFAN 1974 - Al. S. Ştefan, *Cercetări aerofotografice privind topografia urbană a Histriei. I. Epoca romană (sec. I-III e.n.)*, RMM 43 (1974), 2, p. 39-51.

ȘTEFAN 1995 - Al. S. Ștefan, *Murus Dacicus*, dans: P. Arcelin & M. Bats (eds.), *Sur les pas des Grecs en Occident*, Études Massaliètes 4 (1995), p. 467-492.

STRZHELETSKIY 1961 - S.F. Strzheletskiy, *Kleri Kersonesa Tauvikheskogo*, Simferopol, 1961.

SUCEVEANU 1985 - Al. Suceveanu, *De nouveau autour de l'urbanisme d'Histria et de*

Tropaeum Traiani, Dacia NS 29 (1985), 1-2, p. 139-146.

SUCEVEANU 1990 - Al. Suceveanu, *Das römische Histria*, dans: P. Alexandrescu & W. Schuller (éds), *Histria. Eine Griechenstadt an der rumänischen Schwarzmeerküste*, Konstanz, 1990, p. 233-264.

SUCEVEANU 1992 - Al. Suceveanu, *Die römischen Verteidigungsanlagen an der Küste der Dobrudsha*, BonnJh 192 (1992), p. 206-288.

SUCEVEANU & SION 1974 - Al. Suceveanu & A. Sion, *Contribuţii stratigrafice la urbanizarea Histriei romane (sec. II-VI e.n.)*, RMM-MIA 43 (1974), p. 5-15.

THEMELIS 2002 - P. Themelis, *The Ancient Messene*, Athens, 2002.

TALMAȚCHI 2011 - G. Talmațchi, *Monetăriile orașelor vest-pontice Histria, Callatis și Tomis în epocă autonomă - iconografie, legenda, metrologie, cronologie si contramarcare*, Cluj-Napoca, 2011.

TRÉZINY 2006 - H. Tréziny, *L'urbanisme archaïque des villes ioniennes : un point de vue occidental*, RÉA 108 (2006), 1, p. 225-247.

TRÉZINY 2012 - H. Tréziny, *Topography and Town Planning in Ancient Marseilles*, dans: A. Hermary & Gocha Tsetskhladze (éds.), *From the Pillars of Hercules to the Footsteps of the Argonauts*, Colloquia Antiqua 4 (2012), p. 83-108.

WASOWICZ 1995 - A. Wasowicz, *Deux modèles d'aménagement de l'espace dans les colonies grecques*, Archeologia 46 (1995), p. 7-18.

WASOWICZ 1999 - A. A. Wasowicz, *Modèles d'aménagement des colonies grecques: ville et territoire*, dans: Brunet M. (éd.), *Territoires des cités grecques*, BCH Suppl. 34 (1999), Athènes, p. 245-258.

WEIL 1960 - R. Weil, *Aristote et l'histoire. Essai sur la Politique*, Paris, 1960.

WILLIAMS *et alii* 2002 - H. Williams, G. Schaus, B. Gourley, S-M. Croncite Price, K.D. Sherwood & Y. Lolos, *Excavations at Ancient Stymphalos, 1999-2002*, Mouseion, Vol XLVI – Series III, 2002, No.2, p. 135-187.

WYCHERLEY 1962 - R.E. Wycherley, *How the Greeks Built Cities: The Relationship of Architecture and Town Planning to Everyday Life in Ancient Greece*, New York, 1962.

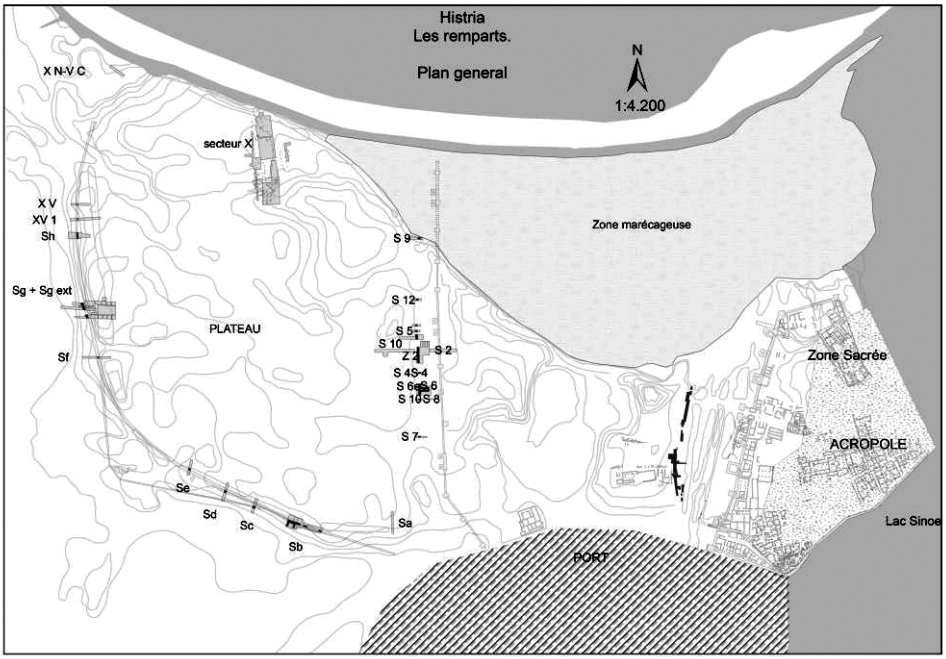

Fig. 1. Plan général d'Histria.

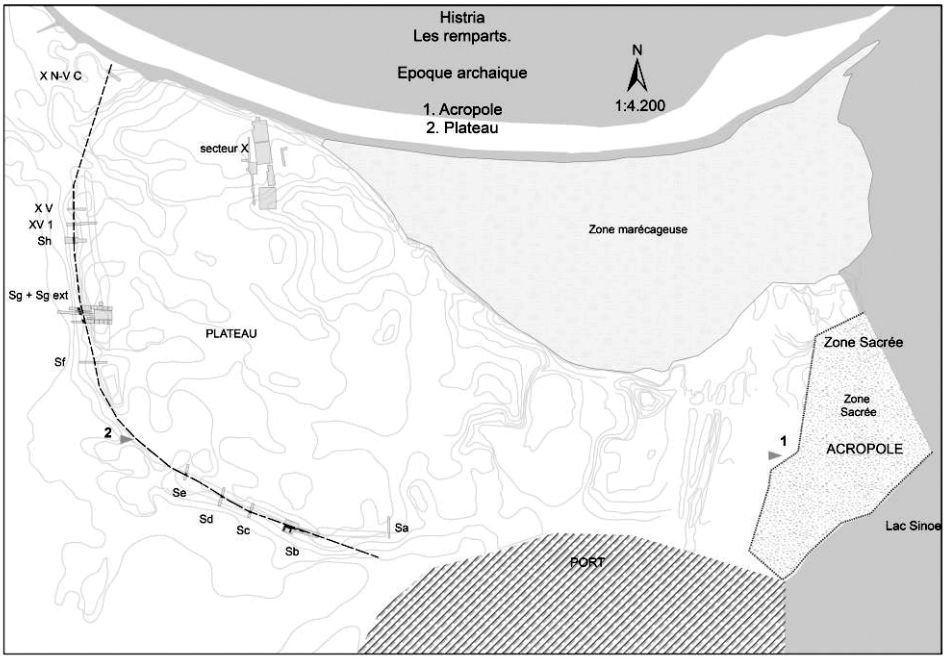

Fig. 2. Les remparts de l'époque archaïque.

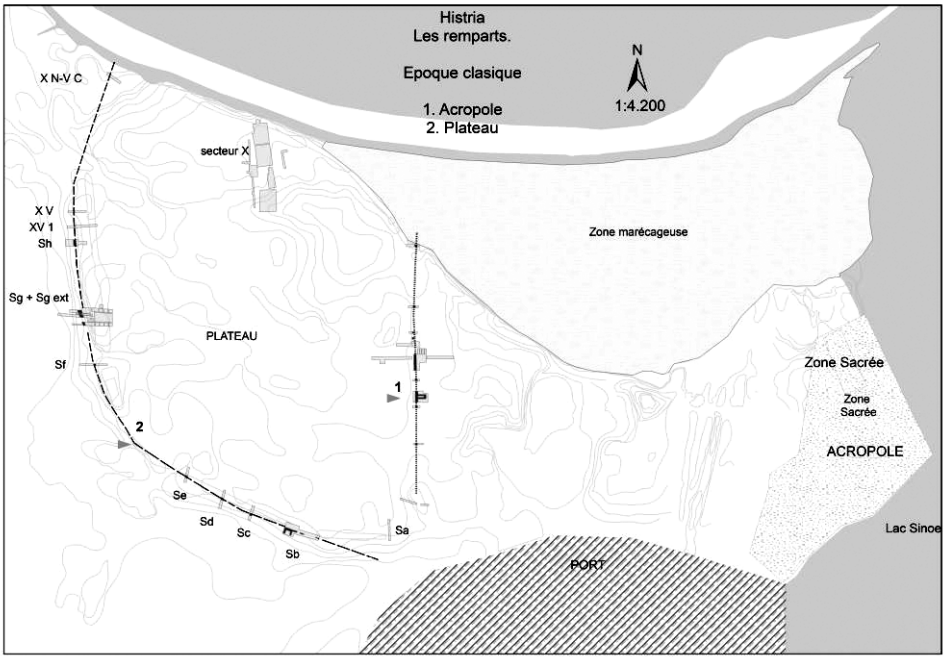

Fig. 3. Les remparts de l'époque classique.

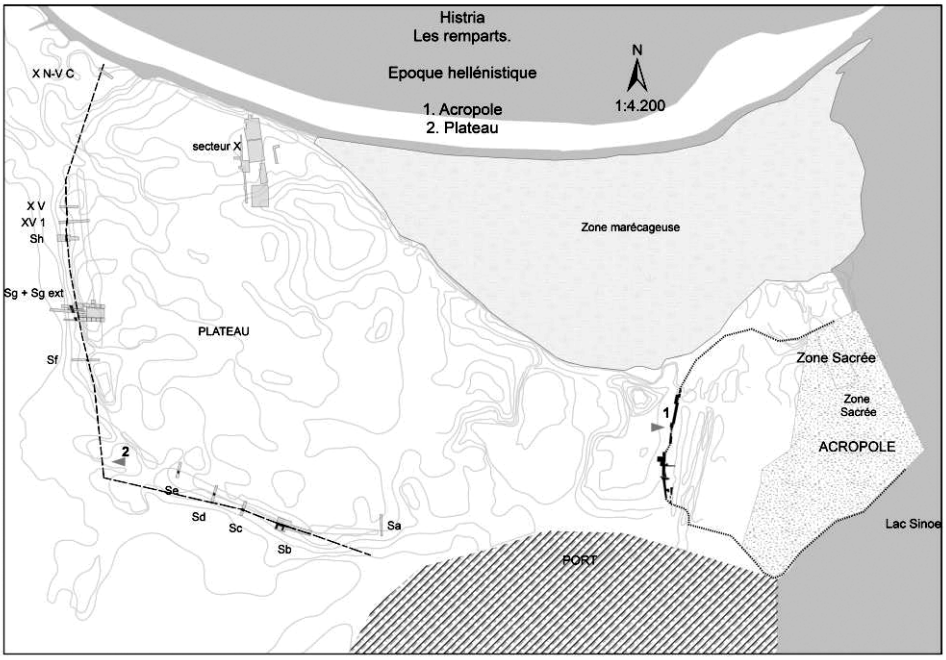

Fig. 4. Les remparts de l'époque hellénistique.

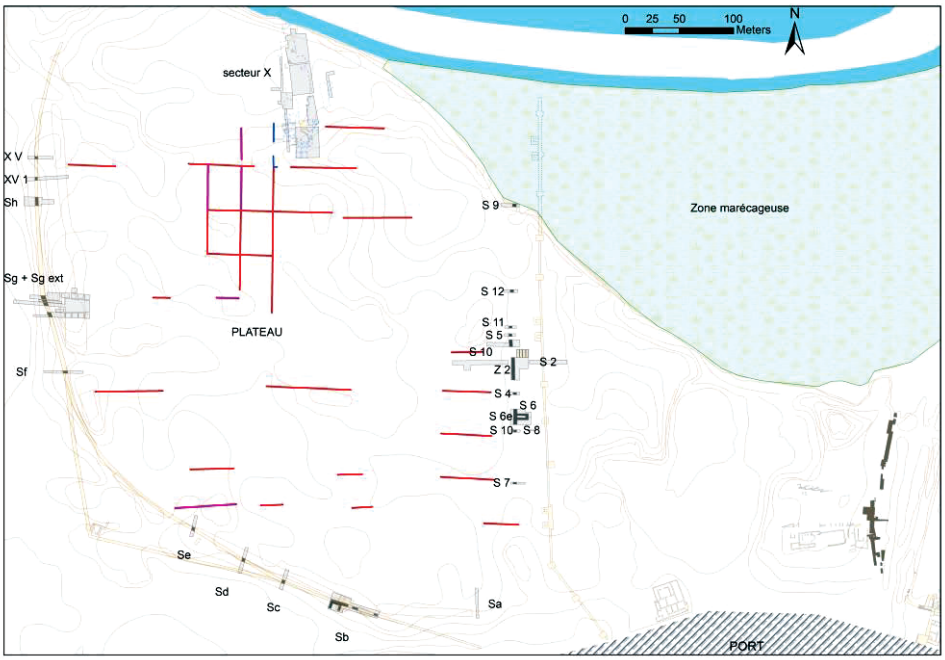

Fig. 5. Plan général du Plateau avec les traces de lotissements.

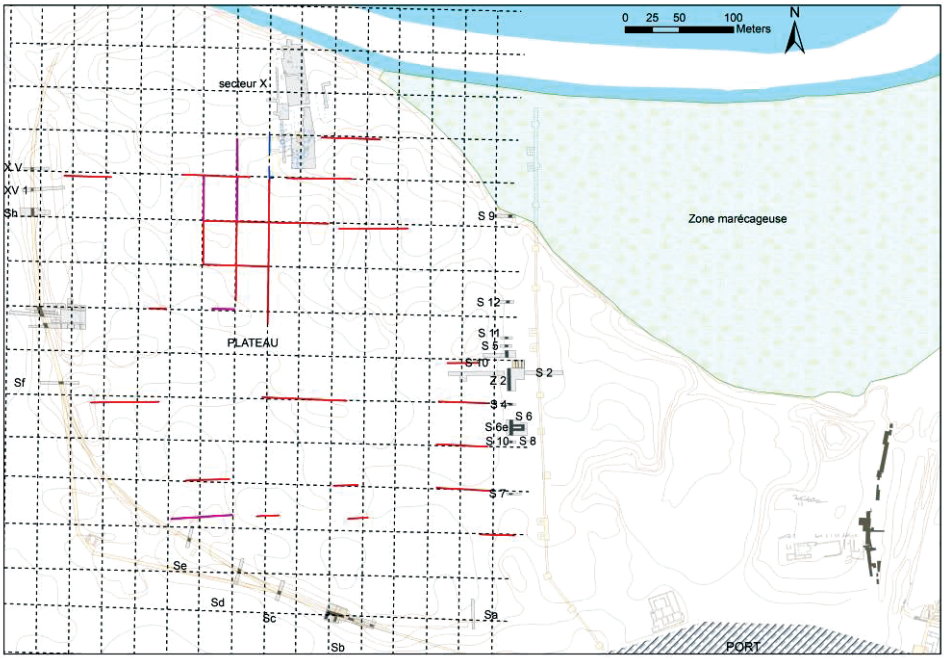

Fig. 6. Plan général du Plateau avec le réseau orthogonal idéal.

Fig. 7. L'orthophotoplan de la région d'Histria.

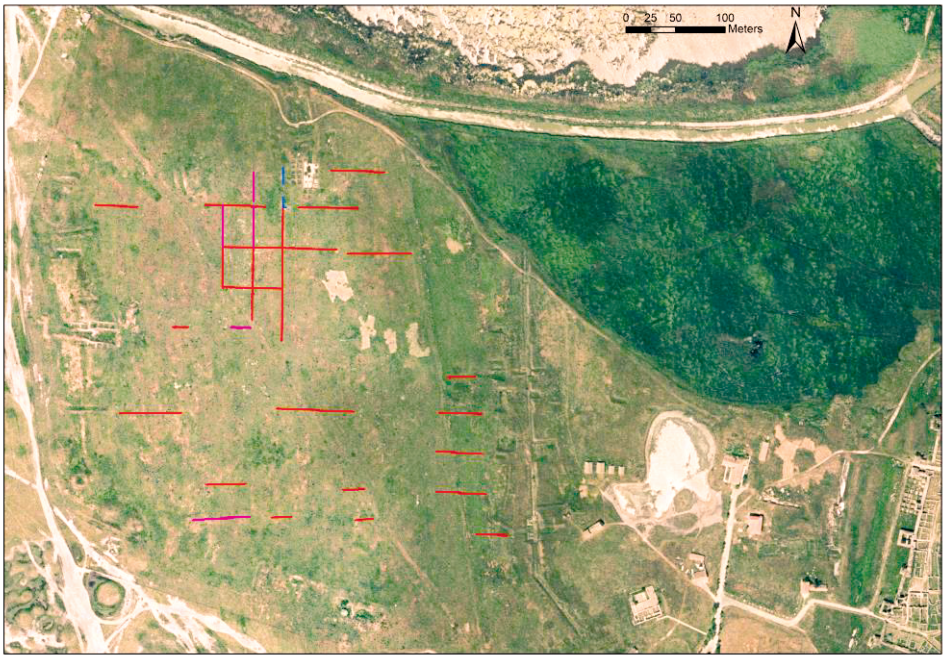

Fig. 8. L'orthophotoplan avec le marquage des traces des lotissements.

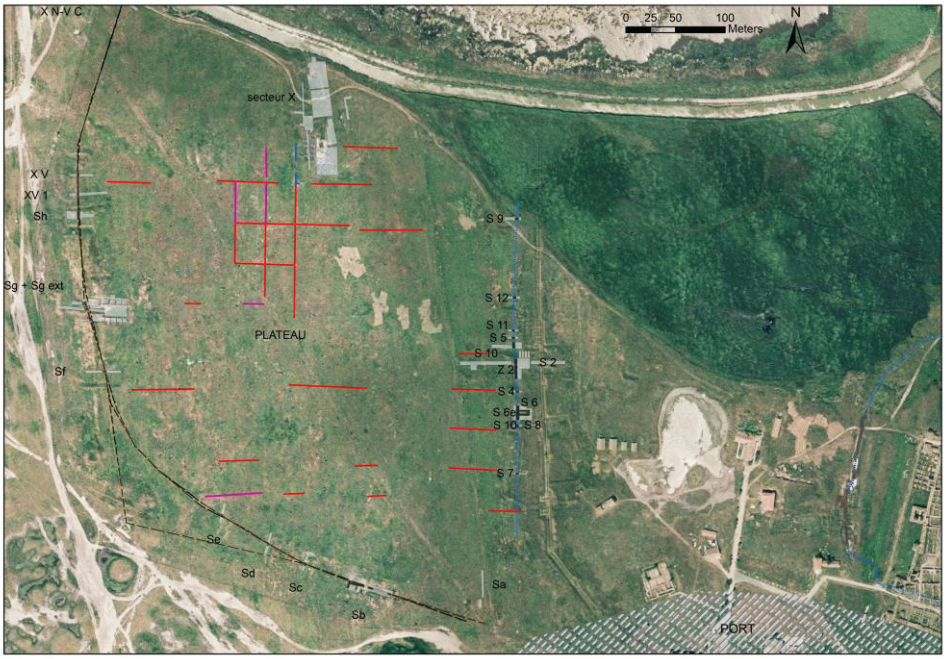

Fig. 9. L'orthophotoplan avec le marquage des traces des lotissements et des anciens fouilles pour les remparts.

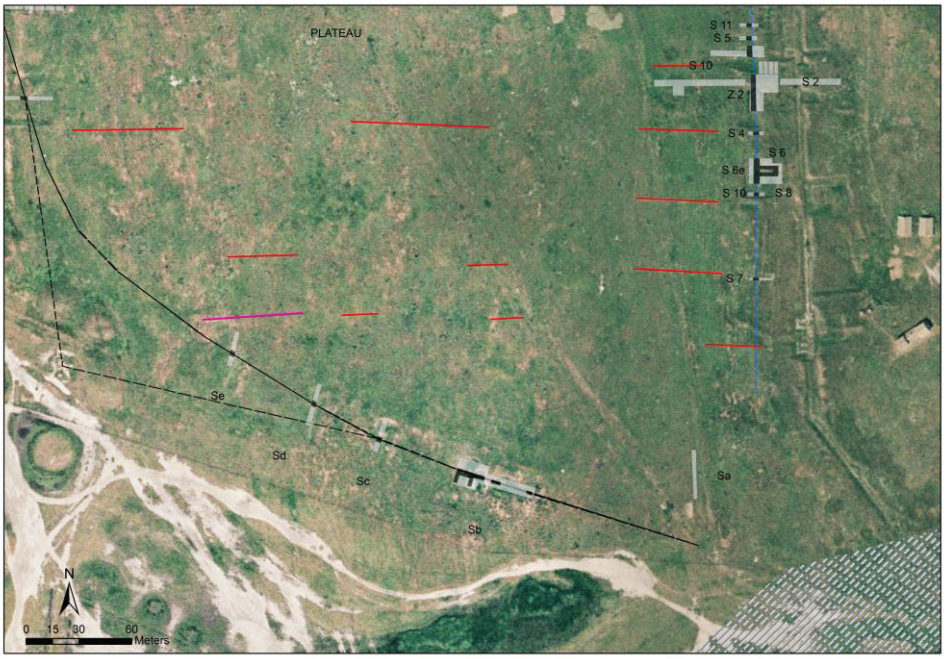

Fig. 10. L'orthophotoplan avec le marquage des traces des lotissements de la zone méridionale du Plateau.

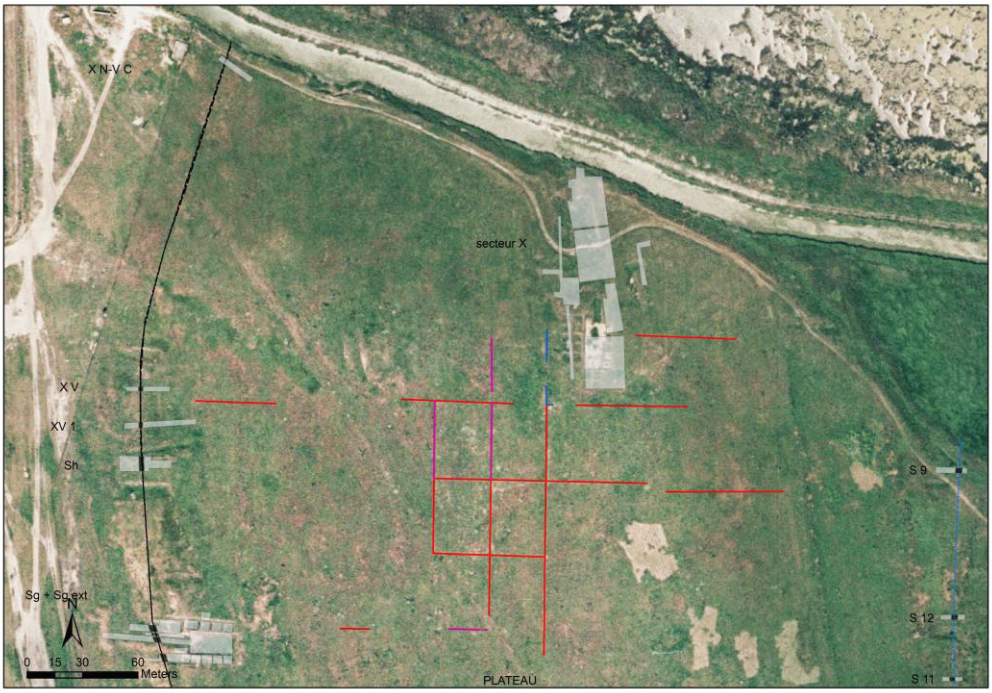

Fig. 11. L'orthophotoplan avec le marquage des traces des lotissements de la zone septentrionale du Plateau.